



Études écossaises

14 | 2011
Empire — Recherches en cours

Le rôle de la Kirk dans la réforme de l'Église d'Angleterre de 1639 à 1647

The role of the Kirk in the Reformation in England, 1639–1647

Sabrina Juillet-Garzon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/459>
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011
Pagination : 243-254
ISBN : 978-2-84310-191-5
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Sabrina Juillet-Garzon, « Le rôle de la Kirk dans la réforme de l'Église d'Angleterre de 1639 à 1647 », *Études écossaises* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 31 mars 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/459>

© Études écossaises

Le rôle de la Kirk dans la réforme de l'Église d'Angleterre de 1639 à 1647

Dès les débuts de la Réforme en Écosse, l'Église presbytérienne s'est proclamée Église nationale, à la fois garante des traditions et des valeurs religieuses protestantes écossaises. Avec la signature du covenant national en 1638, la Kirk, l'Église presbytérienne d'Écosse, renforça son caractère national et ce qu'elle considérait comme sa mission divine de défendre le protestantisme dans le pays et sur l'île de Grande-Bretagne plus généralement. L'Angleterre devint le lieu d'expérimentation de son savoir faire en matière de religion. Progressivement, la Kirk fit tout son possible pour guider le Parlement anglais à établir un système religieux semblable à celui utilisé en Écosse. Elle envoya pour cela ses représentants le plus éminents pour « conseiller » le groupe de théologiens rassemblés par le Parlement anglais. Voici comment ils procédèrent.

Le covenant national, autrement dit l'alliance qui fut signée entre la nation écossaise et Dieu, était porteur de principes se déclarant avant tout nationaux... au départ du moins. L'alliance avait pour but de défendre le protestantisme dans le royaume, mais bientôt l'ambition des covenantaires évolua en une volonté de convaincre le royaume avec lequel ils étaient unis par la couronne d'adopter un système religieux et une liturgie semblables aux leurs. En effet, le succès du covenant au sein de la population en Écosse, le rétablissement aisé de l'Église presbytérienne comme Église nationale et l'admiration qui en découla dans les États réformés européens motiva chez eux l'émergence du sentiment qu'ils avaient été choisis par Dieu pour représenter la « vraie » Église protestante. Le presbytérianisme à l'« écossaise » devait devenir un exemple pour les réformes religieuses à venir en Europe. Une opportunité se présenta à la Kirk de promouvoir ses principes auprès de leurs voisins puritains, en Angleterre. Ces derniers furent les plus prompts à s'exprimer en faveur des réformes écossaises. Ils étaient persuadés qu'elles pouvaient servir d'exemple aux ultra-protestants du pays qui seraient alors suffisamment forts pour imposer à leur tour un système religieux ultra-calviniste pour remplacer le système

épiscopal alors en vigueur. Une correspondance s'organisa entre les théologiens calvinistes des deux royaumes. Celle-ci permit de faire circuler de nombreux pamphlets en faveur d'une réforme ultra-calviniste. Robert Baillie, par exemple, eut une influence déterminante auprès des puritains grâce à ses écrits. À travers son pamphlet sur William Laud¹, en 1640, il s'exprima au nom des presbytériens sur l'arminianisme. Cette critique violente de la «faction de Cantorbéry²» fut un moyen de s'adresser à la fois aux Écossais presbytériens et aux puritains anglais afin que ces derniers agissent contre les réformes de l'archevêque. Selon Baillie, les deux pays devaient s'unir dans cette entreprise afin de garantir le maintien de l'Église réformée sur l'île. Le pamphlet, publié à Édimbourg en 1640, fut réédité à Londres en 1641, alors que l'influence de l'assemblée générale de la Kirk grandissait de jour en jour en Angleterre. Ces écrits écossais participèrent beaucoup à promouvoir les actions de la Kirk auprès du parlement de Westminster. Celui-ci avait reçu l'ordre de se réunir après onze années de règne personnel du roi Charles I^{er}. Les Communes, composées d'un grand nombre de puritains frustrés de n'avoir pu s'exprimer dans un cadre institutionnel depuis autant d'années, étaient déterminées à former un véritable contrepoids à l'autorité royale. Dans ce but, elles entreprirent de prendre en charge les affaires ecclésiastiques du pays sous prétexte que le roi Charles I^{er} était incapable de le faire. Sa politique crypto-papiste et l'envoi de troupes en Écosse pour rétablir ses évêques avaient suffi à convaincre les protestants radicaux que leur roi ne savait ou ne voulait agir pour la défense du protestantisme. Les puritains étaient alors naturellement venus chercher le soutien de la Kirk qui avait réussi à s'imposer avec succès face à l'autorité religieuse du roi trois ans plus tôt, en refusant ses réformes liturgiques. Dès lors, les pamphlets furent plus nombreux encore à circuler, vantant les mérites du presbytérianisme et dénonçant le système épiscopal³. De nombreux théologiens presbytériens écossais, tels que Robert Baillie, Alexander Henderson ou Alexander Leighton⁴, effectuèrent régulièrement des séjours à Londres pour vanter les bienfaits de la nouvelle Église d'Écosse et le courage des

1. R. Baillie, *The Life of William Laud, Now Lord Archbishop of Canterbury Examined. Wherein His Principal Actions, or Deviations in Matters of Doctrine and Discipline*, Londres, 1643, 131 p. (BL: 113c52)

2. «Canterburian faction» (R. Baillie, *Letters and Journals*, vol. I, p. 163).

3. Des pamphlets à l'image de *The Beast is wounded or information from Scotland Concerning their Reformation* (anonyme, Édimbourg, 1639), sont nés des rebellions de 1637-1639, attaquant les évêques écossais. Ils circulaient parmi les groupes puritains et propageaient les principes calvinistes à la vitesse d'une traînée de poudre.

4. Alexander Leighton était un prêcheur écossais vivant à Londres. Il fut jugé et mutilé pour avoir écrit un pamphlet, *Plea Against Prelacy*, contre les évêques et les tendances papistes de Charles I^{er} et William Laud. Sa condamnation lui attira la sympathie des ultra-protestants de l'île.

covenantaires⁵. Tous les groupes confessionnels de l'île se réclamant du calvinisme se soutenaient désormais, s'inspirant les uns les autres. Suite à sa victoire contre le roi, la Kirk était devenue un exemple. Ses membres furent bientôt considérés comme une référence en matière de réforme calviniste.

Rapidement, les covenantaires se firent pressants auprès du Parlement anglais pour qu'il entreprenne de sérieuses réformes religieuses. Du statut d'exemple, la Kirk s'octroya dès lors celui de conseillère. Constatant que le Parlement tardait à agir, elle se permit d'entreprendre une réflexion sur une nouvelle liturgie pour l'Église en Angleterre. Lors de son assemblée générale, en août 1641, Henderson demanda qu'une confession de foi fût écrite et accompagnée d'un catéchisme pour être proposés de la part de la Kirk à l'Angleterre⁶. Ce fut la première suggestion concrète de la Kirk pour l'extension de l'Église presbytérienne par-delà les frontières de l'Écosse. Établir un système presbytérien pour l'Église d'Angleterre n'était toutefois pas encore d'actualité. Pour la Kirk, il s'agissait seulement de convaincre le Parlement de se défaire de l'influence arminienne au sein de l'Église. Westminster souhaitait, quant à lui, entreprendre seulement quelques innovations dans le système épiscopal pour le «purifier des erreurs» de William Laud. La liturgie proposée n'était alors encore qu'une suggestion qui se transforma toutefois en une véritable ambition dans les mois suivants.

Le Parlement anglais entra en guerre contre le roi. Les Communes avaient dénoncé sa mauvaise gestion de l'Église. Les abus de l'épiscopat dirigé par Charles I^{er} et William Laud étaient devenus des arguments justifiant le soulèvement du Parlement et sa prise de pouvoir en matière de religion. Les covenantaires profitèrent de cette situation pour franchir une étape supplémentaire dans la promotion du presbytérianisme et poussèrent les Communes à mettre fin à l'épiscopat et à adopter un système similaire au leur. Ils agirent par voie de déclarations envoyées directement à Westminster⁷. Ils justifiaient ce choix en affirmant qu'il avait été adopté par la plupart des pays réformés, sous-entendant ainsi que de

5. Robert Baillie, par exemple, séjourna à Londres de novembre 1640 à juin 1641. Il était alors officiellement un chapelain accompagnant les représentants écossais venus négocier le traité de Newcastle (voir R. S. Paul, *The Assembly of the Lord*, p. 117). Il passa toutefois la plus grande partie de son temps dans les cercles de théologiens calvinistes.

6. *A Confession of Faith, a Catechism, a Directory of Government for all the parts of the public worship and a platform of government, where in possibly England*, dans R. Baillie, *Letters and Journals*, p. 365.

7. *Arguments Given by the Commissioners of Scotland unto the Lords about the Treaty Persuading Conformity of Church Government, as One Principal Means of a Continued Peace Between the Two Nations*, Édimbourg, 1641. Dans le même but, la Kirk a ensuite publié un autre document à l'attention des puritains anglais : *Their Desires Concerning Untie in Religion and Uniformity of Church Government, as a Special Means for Con-serving of Peace*, in *His Majesties Dominions*, mars 1641, Édimbourg.

telles réformes leur permettraient d'être en harmonie avec l'Écosse et le reste de l'Europe réformée, tout en permettant au protestantisme de se renforcer dans les deux royaumes et d'établir la paix et l'unité entre eux. La présence de puritains à Westminster favorisa l'écoute et la bienveillance générale à l'égard de leur projet⁸.

Le 11 juin 1642, les chambres du parlement de Westminster reçurent un serment de la part de la Kirk et du Parlement d'Écosse dans lequel était exprimée une forte volonté des Écossais de faire progresser la paix religieuse grâce à une alliance avec l'Angleterre. Les membres du Parlement anglais répondirent favorablement et prêtèrent à leur tour serment sur le document. Une fois de plus, le contexte politique fut favorable à la Kirk à ce moment-là. Les parlementaires étaient en difficulté sur les champs de bataille et avaient besoin d'une aide militaire face aux armées du roi. L'Écosse était alors considérée comme la meilleure alliée que Westminster pouvait contacter, car elle était officiellement ultra-calviniste et avait su résister au roi. Le Parlement anglais venait de contacter le Parlement écossais et la Kirk pour les convaincre de l'aider. Ces derniers acceptèrent en échange de la promesse de réformes religieuses pour l'Église en Angleterre inspirée du modèle de son Église «sœur»⁹. L'argument mis en avant par l'Écosse était qu'ensemble, ils seraient plus forts contre le roi et les ennemis de l'Église protestante. Dans sa réponse à Westminster, connue sous le nom de *Déclaration des raisons pour porter assistance au Parlement d'Angleterre, contre les papistes et l'armée de prélats*¹⁰, envoyée à Westminster en 1643, les Écossais affichèrent clairement leur volonté de voir à court terme une Église presbytérienne comme Église d'Angleterre. Ils établirent des conditions spécifiques pour s'assurer de la réussite de leur entreprise. Les Anglais devaient accepter de terminer leur réforme en mettant fin à la présence des évêques dans le gouvernement de l'Église, pour ensuite reconstruire les bases solides d'une nouvelle Église. La Kirk avait le dessus ; elle ne se contentait plus de conseiller, elle imposait ses conditions et par-là, sa vision de l'Église pour l'Angleterre. Les parlementaires finirent par promettre d'abolir les évêques alors qu'ils

8. Cette bienveillance s'exprima à la veille de 1643, grâce à la présence de théologiens écossais en Angleterre et à la diffusion de pamphlets critiquant l'épiscopat. Les parlements des deux royaumes étaient désormais prêts à collaborer ensemble pour arriver à leurs fins. Une lettre des parlementaires anglais Marshall et Nye aux représentants écossais est assez révélatrice de cette intention : «They [les représentants du parlement anglais] are generally resolved to live and die with us in this quarrel against the popish and Episcopal faction and for the reformation of religion.» (*A letter from Mr Marshall and Mr Nye appointing assistants to the Commissioners of Scotland*, Londres, 1643, NLS mf SP 165 [17].)

9. *The Declaration of the Lords and Commons Assembled in the Parliament of England to the subjects of the Privy Council in Scotland*, York, 1642.

10. *A Declaration Of the reasons for Assisting the Parliament of England Against the Papists and the Prelatical Army*, Édimbourg, 1643.

ne devaient au départ entreprendre qu'une réforme légère de l'épiscopat. Ce fut une première victoire écossaise. Westminster accepta ensuite de convoquer une assemblée de théologiens pour débattre de plus amples réformes. Elle reste connue aujourd'hui encore sous le nom de l'assemblée des théologiens de Westminster.

L'influence de la Kirk y fut formalisée par la signature entre les deux institutions d'une alliance, un covenant, rédigé par les théologiens de la Kirk¹¹. Le théologien écossais Alexander Henderson en fut l'auteur principal. Le document, intitulé «ligue solennelle et covenant» fut la base des réformes discutées par l'assemblée des théologiens. Il faisait la promotion du presbytérianisme. En le signant, les parlementaires s'engageaient à défendre et à promouvoir la conformité de l'Église entre les royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. L'Église presbytérienne y était présentée comme l'exemple à suivre. L'alliance fut l'argument qui permit à la Kirk d'insister auprès de Westminster pour que l'Angleterre adopte le système presbytérien dans le cadre de l'«uniformité covenantaire» (*covenanted uniformity*). De par cet engagement, Westminster n'eut d'autre choix que d'abolir l'épiscopat et de produire «le système de gouvernement de l'Église de Westminster» (*The Westminster form of Church government*¹²), première pierre d'une nouvelle Église d'Angleterre fondée sur les principes presbytériens défendus par les représentants de la Kirk. À ce moment-là, Westminster était prêt à toutes les concessions. Il ne fallait pas braquer les Écossais avant que leur armée eût suffisamment avancé.

Les points abordés lors des débats de l'assemblée générale d'Écosse en 1641 et 1642 montrent combien elle était désormais déterminée à participer à l'élaboration des réformes en Angleterre sans délais¹³. Avec la chute des évêques, il était devenu urgent que l'Angleterre organisât un nouveau gouvernement religieux pour son Église. Les représentants de la Kirk arrivèrent à ce moment précis¹⁴. Ils s'ajoutèrent au nombre

11. Une fois terminé, au mois d'août 1643, il fut validé par l'assemblée avant d'être présenté à la convention des États le 17 août. Il fut ensuite officiellement envoyé en Angleterre où Westminster le valida à son tour après avoir effectué quelques changements mineurs, tenant plus de la forme que du fond, pour mieux la faire accepter par les Anglais, le 25 septembre.

12. *The Westminster form of Church government*, Londres, 1643.

13. Voir section 1641-1642 dans A. Peterkin, *Records of the Kirk of Scotland. Containing Acts and Proceedings of the General Assemblies from the year 1638 Downwards*, vol. I.

14. Les représentants de la Kirk arrivèrent à Londres le 15 septembre 1643, soit deux semaines après que la ligue et le covenant eussent été présentés à Westminster. Leur but principal, en plus de défendre les intérêts presbytériens, était de conseiller les membres de l'assemblée des théologiens dans leurs débats pour la réforme de l'Église d'Angleterre. George Gillespie, Alexander Henderson, Samuel Rutherford et Robert Baillie avaient été choisis par la Kirk parce qu'ils étaient des presbytériens déterminés à promouvoir leurs principes. Ils étaient aussi considérés comme de grands orateurs. Chaque représentant avait ses qualités et sa spécialité. Henderson était qualifié dans l'écriture et l'administration. Il se chargeait d'écrire les rapports de l'assemblée et fut l'auteur principal de la

déjà important de presbytériens aux Communes¹⁵. Les rappels incessants qu'ils firent aux théologiens de Westminster de respecter les principes du covenant firent glisser l'Angleterre vers le presbytérianisme. Lettres, déclarations et pétitions se succédaient rappelant à Westminster ses engagements¹⁶.

Les représentants écossais n'avaient officiellement aucun pouvoir à l'assemblée de Westminster. Ils n'avaient qu'un rôle de conseillers. Ils considérèrent toutefois ce rôle comme un moyen d'être présents à l'assemblée de Westminster et d'y faire circuler leurs idées pour convaincre l'Angleterre d'opter pour un système religieux proche, si ce n'est identique à celui de l'Écosse. En effet, la mission que leur avait donnée la Kirk était désormais d'œuvrer à l'uniformité des Églises des deux royaumes. Ils avaient autorité en tout ce qui pouvait amener l'union de l'île au sein d'une forme unique de gouvernement de l'Église¹⁷. À leur arrivée, ils furent accueillis comme des membres de l'assemblée à part entière. Cela impliquait qu'ils pouvaient participer aux débats et voter, et non rester dans l'ombre comme cela avait été prévu au départ. Or ce droit les mettait dans une situation délicate, car il sous-entendait qu'ils devaient se joindre à un parti politique du Parlement. Ceci leur aurait fait perdre la neutralité et le point de vue extérieur qu'ils voulaient afficher dans les débats, mais surtout, cela les aurait empêchés d'avoir de l'influence sur l'ensemble des partis. Ils refusèrent donc ce statut prétextant qu'ils souhaitaient demeurer indépendants en tant que représentants de leur propre Église. Ils restaient ainsi libres de pouvoir négocier avec tous les partis de l'assemblée et toutes les branches du gouvernement anglais. Leur action au sein de l'assemblée fut sans équivoque. Discrets dans les premiers mois des débats, ils intervinrent longuement pour la première

ligue solennelle et du covenant. Gillespie et Rutherford étaient plutôt des orateurs. Baillie, quant à lui, était le porte-parole des principes de la Kirk dans et à l'extérieur de l'assemblée de Westminster.

15. «majority of the Westminster divines were in favour of it [Presbyterianism] but an able minority and they had the support of the lay members» (J. Kenyon, *The Stuart Constitution*, p. 232).

16. De nombreuses déclarations furent adressées à Westminster dans ce but : *The Scots Declaration in Answer to the Declaration Sent Unto Them By Their Commissioners Now At London from the Houses of Parliament of England*, 3 août 1642, Londres, p. 9 et 11, BL E.115 (3); *The Humble Petition of the Commissioners of the General Assembly to the Kings Majesty* [4 janvier 1643], *Their Declaration to the Parliament of England* [29 septembre 1642], Édimbourg, 1643, p. 3 et 4, BL 110.a.18.; *The Declaration of the Kingdoms of England and Scotland Joined in Arms, for the Vindication and Defence of their Religion, Liberties and Lawes Against the Popish, Prelatical and Malignant Party; by the Honourable House of the Parliament of England, and the Honourable Convention of Estates of the Kingdom of Scotland in the Year 1643*, Londres, J. Wright, 1^{er} février 1643, 14 p.; *The Scots Commissioners, Their Desires Concerning Unitie in Religion and Uniformitie of Church Government*, Édimbourg, 1643, 16 p.; *Letters From the Parliament and General Assembly of the Kirk of Scotland to the Houses of Parliament of England*, Londres, 1646.

17. L'assemblée générale siégeant à Édimbourg se mit d'accord sur les noms des représentants et définit leur mission entre le 17 et le 19 août 1643 (A. Peterkin, ouvr. cité, p. 359).

fois sur la question du gouvernement de l'Église et plus particulièrement sur la place des docteurs et des Anciens, au mois de novembre 1643¹⁸. En insistant auprès de l'assemblée sur la nécessité d'un gouvernement de type presbytérien, ils donnaient toutes les chances à leur Église d'apparaître comme la référence de base pour l'Église d'Angleterre. Au mois d'octobre 1644, l'assemblée de Westminster débattit sur le guide des cérémonies en présence des représentants. Tout le débat fut fondé sur les principes du covenant. Cette décision était significative : le Parlement était enfin prêt à accepter une forme de liturgie et de cérémonies similaire à celle utilisée par l'Église d'Écosse. De même, la Kirk s'octroya un véritable droit de regard sur les réformes anglaises. Ainsi, après la décision de Westminster d'adopter le guide des cérémonies publiques en 1644, une assemblée générale exceptionnelle de la Kirk fut convoquée pour l'approuver y faisant au passage de légères altérations¹⁹. Il était évident qu'elles visaient à rendre le document aussi proche que possible du «guide» écossais pour créer une véritable unité, si ce n'est une uniformité entre les deux Églises. Le guide des cérémonies fut l'élément déclencheur des réformes devant établir le presbytérianisme en Angleterre. L'influence des représentants de la Kirk était évidente dans ce changement de cap. Leurs interventions continuelles et le soutien de la faction presbytérienne expliquent en grande partie ce succès. Les représentants écossais influençaient toutefois bien plus les Anglais par leurs écrits que par leurs interventions au parlement. Ils faisaient un travail de fond parallèlement à celui qu'ils effectuaient à l'assemblée des théologiens. Ils furent les auteurs de nombreux livres et traités durant les années où ils furent présents à Westminster. Tous les traités des Écossais avaient en commun une promotion déterminée du système écossais et déploraient le manque d'action des Anglais dans la défense du protestantisme par la réforme de leur Église²⁰. Les puritains, et plus particulièrement encore les presbytériens anglais, furent tout d'abord confortés dans leur volonté de réformer leur Église par ces écrits. Par la suite, les presbytériens s'appuyèrent sur ces arguments pour défendre le projet d'établir un système presbytérien pour l'Église nationale.

18. La question des docteurs fut débattue du 14 au 21 novembre et celle des Anciens le fut du 22 novembre au 2 décembre 1643 (voir F. Mitchell, *Minutes of the Sessions of the Westminster Assembly of Divines, While engaged in Preparing their Directory for Church Government, Confession of Faith, and Catechisms (November 1644 to March 1649). From Manuscripts of Originals*, Édimbourg et Londres, William Blackwood & Sons, 1874, p. 8-17).

19. D. Stevenson, *Revolution and Counterrevolution, 1644-1651*, p. 15.

20. Robert Baillie, par exemple, écrivit *A Parallel or Brief Comparison of the Liturgy with the Mass Book, the Breviary, the Ceremonial and other Romish Rituals*. Gillespie fut l'auteur de *A dispute Against the English Papist Ceremonies* (1637). Nous n'oublions pas non plus Alexander Henderson qui fut à l'origine du document le plus influent des débats de l'assemblée.

Les efforts des Écossais payèrent lorsque l'assemblée des théologiens proposa aux Communes d'établir un système presbytérien dès le mois de janvier 1645. Il fallut tout de même attendre le mois d'août pour que le Parlement prenne enfin la décision d'émettre une ordonnance autorisant l'assemblée à en débattre. Le 7 janvier 1645, Stephen Marchall présenta l'extrait du guide que l'Écossais Henderson venait de rédiger sur la question de l'excommunication. C'est donc directement ce que l'Écossais proposa qui fut discuté. Malheureusement pour les représentants de la Kirk, ce guide «à l'écossaise» ne fut pas apprécié par les factions érasstiennes et indépendantes, qui considéraient de plus en plus que l'Église d'Angleterre perdait de son caractère national en devenant écossaise, autrement dit étrangère. Il aurait été préférable que les représentants fussent suffisamment forts à ce moment précis. Or, Baillie et Gillespie durent rentrer en Écosse pour siéger à l'assemblée générale et Henderson se retrouva seul à défendre son point de vue²¹. Cela affaiblit considérablement leur influence.

La rédaction d'un petit et d'un grand catéchisme fut l'occasion d'une nouvelle démonstration de l'habileté des Écossais. Les documents furent débattus en comités, avant d'être présentés et à nouveau discutés par l'assemblée entière. Rutherford et Gillespie participèrent à ce débat²², déterminés à démontrer que le point de vue presbytérien sur la rédemption de l'homme était le seul valable. Cette question agita régulièrement l'assemblée. Le 22 octobre, Rutherford s'exprima sur le sujet en soutenant que la rédemption était possible pour tous, y compris Judas. Cela choqua, mais l'argument ne fut pas remis en question, car les presbytériens étaient encore influents. Quant aux discussions qui suivirent sur la confession de foi, elles confirmèrent l'adoption du point de vue presbytérien sur la question mise en avant par les représentants de la Kirk.

L'assemblée de Westminster se montra de plus en plus réticente à écouter les Écossais dont l'influence effrayait. Les débats sur les réformes à organiser s'éternisaient et les partis religieux des indépendants et des érasstiens se montraient de plus en plus critiques envers l'idée d'une Église presbytérienne très proche de celle de l'Écosse. Ce système religieux était empli de préjugés liés à l'austérité qui émanait des principes de vie y attachés. Ainsi, malgré l'intérêt que les théologiens se devaient de montrer aux «conseils avisés» des représentants de la Kirk de par leur engagement au covenant, l'assemblée et le parlement de Westminster montraient de

21. Ils s'étaient doutés que les indépendants s'opposeraient aux propositions de la Kirk et avaient laissé des instructions à Henderson sans que ces dernières puissent l'aider efficacement face à cette opposition de plus en plus perceptible à Westminster (voir aussi R. S. Paul, *ouvr. cité*, p. 429).

22. F. Mitchell, *Minutes...*, p. 150-158.

la réticence à se déclarer officiellement en faveur d'une confession de foi presbytérienne. Plus les débats progressaient vers la conclusion des réformes à entreprendre, plus la Kirk s'impatiait. En 1646, un rapport des représentants écossais à Londres fit part du ressentiment de la Kirk envers la lenteur des réformes²³.

En réalité, en 1646, les représentants se sentaient déjà écartés des débats. Leur place au sein de l'assemblée était menacée. Les Écossais s'épuisaient dans des discours et des stratégies de plus en plus vaines pour s'imposer à Westminster. Les indépendants qui étaient hostiles à leur présence depuis les premiers débats, les attaquaient désormais de plein front. Tous leurs arguments étaient remis en question. À travers leurs attaques, c'était en fait la peur des Anglais de voir une Église «écossaise» être établie comme Église nationale d'Angleterre qui s'exprimait. Il ne fallut que quelques mois pour que les indépendants réussissent à prendre l'ascendant sur l'assemblée. Forts de leurs victoires sur les champs de bataille et des valeurs nationales qu'ils défendaient, ils réussirent à mettre fin aux réformes presbytériennes et renvoyèrent les Écossais chez eux moyennant le règlement du solde de tout compte pour aide et services rendus à l'Angleterre²⁴. La mission de la Kirk avait échoué. Les efforts de ses représentants durant plus de quatre années avaient provoqué un élan patriotique anglais contre l'Écosse presbytérienne qu'Oliver Cromwell n'allait pas tarder à faire ressentir plus radicalement encore sur le sol même de cette nation.

Références bibliographiques

- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA KIRK, *Arguments Given by the Commissioners of Scotland unto the Lords about the Treaty Persuading Conformity of Church Government, as One Principal Means of a Continued Peace Between the Two Nations*, Édimbourg, 1641.
- , *Their Desires Concerning Unitie in Religion and Uniformity of Church Government, as a Special Means for Conserving of Peace, in His Majesties Dominions*, mars 1641, Édimbourg, 16 p.
- , *The Scots Declaration in Answer to the Declaration Sent Unto Them By Their Commissioners Now At London from the Houses of Parliament of England*, 3 août 1642, Londres, p. 9 et 11, BL E.115 (3).

23. *Papers Delivered in by the Commissioners*, Londres, 1646.

24. Une somme de deux cent mille livres fut libérée en faveur des «frères» écossais (voir F. Mitchell, *ouvr. cité*, p. 314-412 et R. S. Paul, *ouvr. cité*, p. 515, 520).

- , *The Humble Petition of the Commissioners of the General Assembly to the Kings Majesty* [4 janvier 1643]; *Their Declaration to the Parliament of England* [29 septembre 1642], Édimbourg, 1643, p. 3 et 4, BL 110.a.18.
- , *The Declaration of the Kingdomes of England and Scotland Joined in Arms, for the Vindication and Defence of their Religion, Liberties and Lawes Against the Popish, Prelatical and Malignant Party; by the Honourable House of the Parliament of England, and the Honourable Convention of Estates of the Kingdom of Scotland in the Year 1643*, Londres, J. Wright, 1^{er} février 1643, 14 p.
- , *A Declaration of the Reasons for Assisting the Parliament of England Against the Papists and Prelatical Army*, Londres, 1643, 6 p.
- , *The Scots Commissioners, Their Desires Concerning Unitie in Religion and Uniformitie of Church Government*, Édimbourg, 1643, 16 p.
- , *Letters From the Parliament and General Assembly of the Kirk of Scotland to the Houses of Parliament of England*, Londres, 1646.
- , *Papers Delivered in by the Comissioners of the Kingdom of Scotland at London to the Honourable Houses of the Parliament of England*, Édimbourg, 1646.
- , *The Scots Declaration Against the Toleration of Sects and Sectaries, and the Liberties of Conscience*, Londres, 1647, 6 p.
- , *A Declaration and Brotherly Exhortation of the General Assembly of the Church of Scotland Met at Edinburgh, 20 Aug. 1647, to Their Brethren of England*, Londres, Bostok, 1647, 14 p.
- ASSEMBLÉE DE WESTMINSTER, *The Westminster form of Church government*, Londres, 1643.
- BAILLIE Robert, *The Life of William Laud, Now Lord Archbishop of Canterbury Examined. Wherein His Principal Actions, or Deviations in Matters of Doctrine and Discipline*, Londres, 1643, 131 p. (BL: 113c52)
- , *A Dissuasive from the Errours of the Time*, Londres, 1646, 252 p. (1471 aaa24)
- , *A Scotch Antidote Against English Infection of Arminianism*, Londres, 1652, 174 p. (873b39)
- , *Letters and Journals*, 3 vol., Édimbourg, éd. D. Laing, 1841, 502 p., 518 p. et 596 p.
- CALDERWOOD David, *The History of the Kirk of Scotland*, Édimbourg, Woodrow Society, 1842-1849, 8 vol.
- CARRUTHERS S. W., *The Westminster Confession of Faith*, Londres, Extra Publication by the Presbyterian Historical Society of England, 1937, 156 p.
- COOPER W. J., *Scottish Church History Society. Vol. I: Records*, Édimbourg, The Scottish Church History Society, 1926, 320 p.
- COWAN Henry, *The Influence of the Scottish Church in Christendom*, Londres, Black, 1896.

- DONALDSON Gordon, *Scottish Church History*, Édimbourg, Scottish Academic Press, 1985, 238 p.
- , *Scottish Historical Documents*, Glasgow, Neil Wilson Publishing, 1999, 281 p.
- DRYSDALE Alexander Hutton, *History of the Presbyterians in England*, Londres, 1889, 632 p.
- FOULNER Martin, *Theonomy and the Westminster Confession*, Londres, Marpet Press, 1997, 62 p.
- GILLEY Sheridan et SHEILS William J., *A History of Religion in Britain*, Oxford, Blackwell, 1994, 521 p.
- HANZSHE William Thomson, *The Presbyterians*, Londres, Westminster Press, 1934, 192 p.
- HENDERSON G. D., *Presbyterianism*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1954, 176 p.
- HEWISON J. King, *The Covenanters*, vol. I et II, Glasgow, John Smith & Son, 1908, 471 p. et 542 p.
- HILL Christopher, *Puritanism and Revolution*, Londres, Secker and Warburg, 1958, 394 p.
- , *Religion and Politics in Seventeenth-Century England*, collected essays, vol. II, Brighton, The Harvester Press, 1986, 342 p.
- KENYON John, *The Stuart Constitution: Documents and Commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 468 p.
- LUMSDEN John, *The Covenants of Scotland*, Paisley, Alexander Gardner, 1914, 364 p.
- MCNEILL John, *Unitive Protestantism*, Londres, Epworth Press, 1964, 345 p.
- MAKEY Walter, *The Church of the Covenant: 1637–1651*, Édimbourg, John Donald Publishers Ltd., 1979, 185 p.
- MITCHELL F. (éd.), *Minutes of the Sessions of the Westminster Assembly of Divines, While engaged in Preparing their Directory for Church Government, Confession of Faith, and Catechisms (November 1644 to March 1649). From Manuscripts of Originals*, Édimbourg et Londres, William Blackwood & Sons, 1874, 546 p.
- , *The Westminster Confession of Faith*, 3^e édition, Édimbourg, H. Cameron Publisher, 1887, 63 p.
- MOFFAT James, *The Presbyterian Churches*, Londres, Methuen and Co. Ltd, 1928, 183 p.
- MORRIL John, *The Scottish National Covenant in its British Context, 1638–1651*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1990, 183 p.
- PAUL Robert S., *The Assembly of the Lord: Politics and Religion in the Westminster Assembly and the Grand Debate*, Édimbourg, T&T Clark, 1985, 545 p.

- PETERKIN Alexander (éd.), *Records of the Kirk of Scotland. Containing Acts and Proceedings of the General Assemblies from the year 1638 Downwards*, vol. I, Édimbourg, John Sutherland, 1888, 670 p.
- SPEAR Wayne R., *Covenanted Uniformity in religion. The influence of the Scottish Commissioners upon the ecclesiology of the Westminster Assembly*, Ph.D., University of Pittsburgh, 1976, 350 p.
- STEVENSON David, *The Scottish Revolution, 1637–1644*, Édimbourg, John Donald, 2003, 325 p.
- , *Revolution and Counterrevolution, 1644–1651*, Édimbourg, John Donald, 2003, 206 p.
- , *The Covenanters: the National Covenant and Scotland*, Édimbourg, Satire Pamphlets, 1988, 84 p.
- VALLANCE Edward, *Revolutionary England and the National Covenant: State Oaths, Protestantism and the Political Nation, 1553–1682*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2005. 263 p.